



Les voyages immobiles de Bruno Catalano

PAR CLAIRE DECRAENE

Son art est un oxymore, naturel et spontané.
Ses sculptures parlent de déchirure et de reconstruction,
de légèreté et de pesanteur, de racines et de mouvement.
Sur la digue promenade d'Étaples, Bruno Catalano a posé
quelques-uns de ses hommes en marche, et des valises pleines
de rêves et d'espoirs, qu'il nous ouvre le temps d'un voyage...

D'abord c'est un étonnement un peu stupéfait. On cherche à comprendre l'équilibre mystérieux qui anime ces grandes sculptures ; puis on s'émerveille de ce vide comme signature ; enfin on redécouvre, différemment, les paysages que ces béances laissent apparaître entre les lambeaux de bronze.

RAPHAËL À ETAPLES

En mai dernier, la ville d'Étaples faisait l'achat de la sculpture « Raphaël ». Installée près du Centre nautique de la Canche, cette acquisition coup de cœur est suivie d'une exposition éphémère dont vous pouvez profiter jusque mi-octobre. Quatre autres voyageurs marchent sur la digue-promenade d'Étaples, et font s'arrêter les passants. « *Accompagner l'arrivée de cette oeuvre par une exposition était une évidence, explique Bruno Catalano. Qu'Étaples soit une ville portuaire, cela me parle bien sûr. Si je n'avais pas vécu à Marseille, créative, bouillonnante, portuaire je n'aurais pas inventé cet art je crois. Un port est porteur de beaucoup de symboles.* »

UN EXIL INITIAL

Pourquoi ce vide, cette déchirure dans ses sculptures de bronze, devenue une signature ? Bruno Catalano raconte son parcours avec beaucoup de simplicité. Né au Maroc, il arrive à Marseille à l'âge de 10 ans. « *Oui j'ai vécu le déracinement, ce changement imposé, qui fût aussi un challenge, un grand espace de liberté. Mon père travaillait dans une mine de phosphate près de Casablanca. Il m'a transmis quelque chose dans le toucher des choses, le volume, l'ouverture. Il avait une culture, une vraie vie intellectuelle.* » Le coup de cœur pour le modelage de la terre est tardif, à 30 ans. Il est alors électricien, serveur, marin à la SNSM : « *je faisais mes valises tous les mois, le voyage, le barda, c'était déjà là...* ».



© Claire Decraene



© Bruno Catalano

« *Quatre autres voyageurs marchent sur la digue-promenade d'Étaples, et font s'arrêter les passants.* »

UNE SURPRISE ARTISTIQUE

« *J'ai acheté un pain d'argile, je me suis inscrit à des cours... J'ai commencé à faire des bandes entières de petits voyageurs. Et puis il y a eu un accident dans un personnage. J'ai gardé la tête et j'ai enlevé le corps et je me suis aperçu que c'était une représentation qui n'existait pas. Quand on est sculpteur, on court après la légèreté, moi j'ai attrapé cette façon de faire.* » En 2001, la mairie du 5^{ème} arrondissement de Marseille lui confie l'exécution d'un buste d'Yves Montand pour orner le square qui lui est dédié. Il inaugure ainsi une production d'œuvres d'art public que va devenir le cœur de son travail.



© Claire Decraene



© Claire Decraene

FIGURATIONS UNIVERSELLES

Toujours en partance, toujours en transit, toujours en mouvement, les sculptures de Bruno Catalano sont appelées par la ligne d'horizon qui les constitue elle aussi. Sans cesse différente, en fonction du lieu, de l'heure du jour ou de la météo. D'où ces hommes paysages. Des milliers autour du monde.

Ces voyageurs nous interpellent, ils nous interrogent. Qui sont-ils ? Au-delà de la figure du voyageur universel, ce sont de vrais modèles. « *Raphaël est un ouvrier de la fonderie. Travailler avec de vraies personnes, c'est ce qui me fait avancer, continue Bruno Catalano.*

« *Je suis un caïd dans la déchirure, mais quand je me retrouve devant un visage et une nouvelle personne, c'est vraiment un nouveau défi technique qui m'attend.* »

Pourquoi tant de figures masculines ? « *J'ai plus de facilités avec les visages des hommes, c'est vrai. Et quand j'ai commencé la sculpture, ma démarche artistique était très personnelle, liée à mon parcours.* »

« *L'homme est peuplé de nuages qui le connaissent depuis l'enfance* »

VOYAGE EN SOI ET HORS DE SOI

« *Je travaille beaucoup oui, je suis très « employé » dans ce que je fais. Avec une équipe formidable, deux fonderies dont une en France, la Fonderie Barthélémy, et une en Italie, qui m'ont fait croire que je pouvais emmener mes sculptures plus loin. Les galeries Bartoux, qui m'exposent, ont permis à mon travail d'être vu partout dans le monde. J'ai 61 ans et j'ai réussi des choses, échoué ailleurs... En ce moment cela fait quatre jours que je rame sur un buste... vous voyez il faut sans cesse se remettre en question.* » Son univers inspire, séduit, émeut : « *Cela me dépasse parfois. Que l'on s'arrête sur mes œuvres et qu'on soit touché. Je suis extrêmement fier de cela finalement, de laisser une trace.* »

Le parcours étaplois

Du centre nautique de la Canche à la capitainerie, 5 sculptures de Bruno Catalano visibles jusqu'au 8 octobre s'exposent au fil de votre balade sur la digue promenade. Profitez-en pour découvrir la ville et son patrimoine maritime. Visites guidées : office de tourisme : 03 21 09 56 94.

Raphaël

Près du Centre nautique de la Canche, cette sculpture a été acquise par la ville pour rendre hommage aux marins-pêcheurs d'Etaples-sur-Mer et à tous les amoureux de l'océan.



Blackman

Blackman rend hommage aux nomades et immigrants déracinés en quête de lendemains meilleurs. Sa maison n'est plus qu'une valise, contenant ses souvenirs mais aussi ses racines.



Non Finito

Ou « esthétique de l'inachevé » en référence à Michel-Ange ou à Rodin. Cette sculpture au drapé qui recouvre toute la silhouette, représente l'infinité de la création. Pour garder la matière souple et malléable, le sculpteur, chaque soir, l'habille d'un chiffon mouillé.

L'Aviateur

Cette figure monumentale sans visages présente deux facettes contrastées, évoquant tant la guerre que l'exploit. C'est aussi l'histoire de tant d'hommes, montés dans des avions sans savoir où ils allaient. L'Aviateur s'érige ainsi en Voyageur par excellence, puisque dans les airs.

Bleu de Chine

Un hommage à Marseille, ville d'accueil, avec son port comme épice. Sa patine, la couleur du bleu de travail, connote sans détour l'habit du travailleur et du marin. De cette sculpture émane une histoire qui parle à tous les travailleurs de la mer.

